

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 37 (1990)
Heft: 1-2

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

für eine Gemeinde bestimmt ist. Daran ändern gemäss Meinung des Bundesgerichts die Weisungen für die generelle Zivilschutzplanung in der Gemeinde nichts, da diese die Anzahl solcher Anlagen nicht vorschreiben, sondern da es sich dabei um allgemein gehaltene Planungsrichtlinien handle.

In örtlicher Hinsicht seien wiederum die Zivilschutzplanung und die Bedeutung und die Entwicklung der Gemeinde massgebend, was örtliche Alternativen miteinschliesse. Diese bestünden auch bei Baulandknappheit und unter Einbezug von einsatztaktischen Überlegungen. Selbst wenn die vorgesehenen Standorte nicht in Frage kämen oder weniger geeignet seien, so heisse dies nicht, dass überhaupt keine Alternativen bestünden.

In zeitlicher Hinsicht sei unbestritten, dass bislang keine Vollzugsfristen im Sinne von Art. 6 ZSG festgelegt worden seien. Ebenso wenig habe der Bundesrat eine Rangordnung für den Bau der Anlagen festgelegt. Es gelte lediglich eine Frist für die Ausrüstung der schon bestehenden Schutzräume gemäss Art. 23 Abs. 1 BMV, nicht aber für den Bau und die Ausrüstung neuer Anlagen. Es bestehe somit nur die generelle Verpflichtung, Zivilschutzanlagen

«so rasch als möglich», «bei der ersten sich bietenden Gelegenheit» zu erstellen. Dies ergebe sich aus der in der Zivilschutzkonzeption 1971 enthaltenen Aussage der «Wünschbarkeit einer schnellen Verwirklichung».

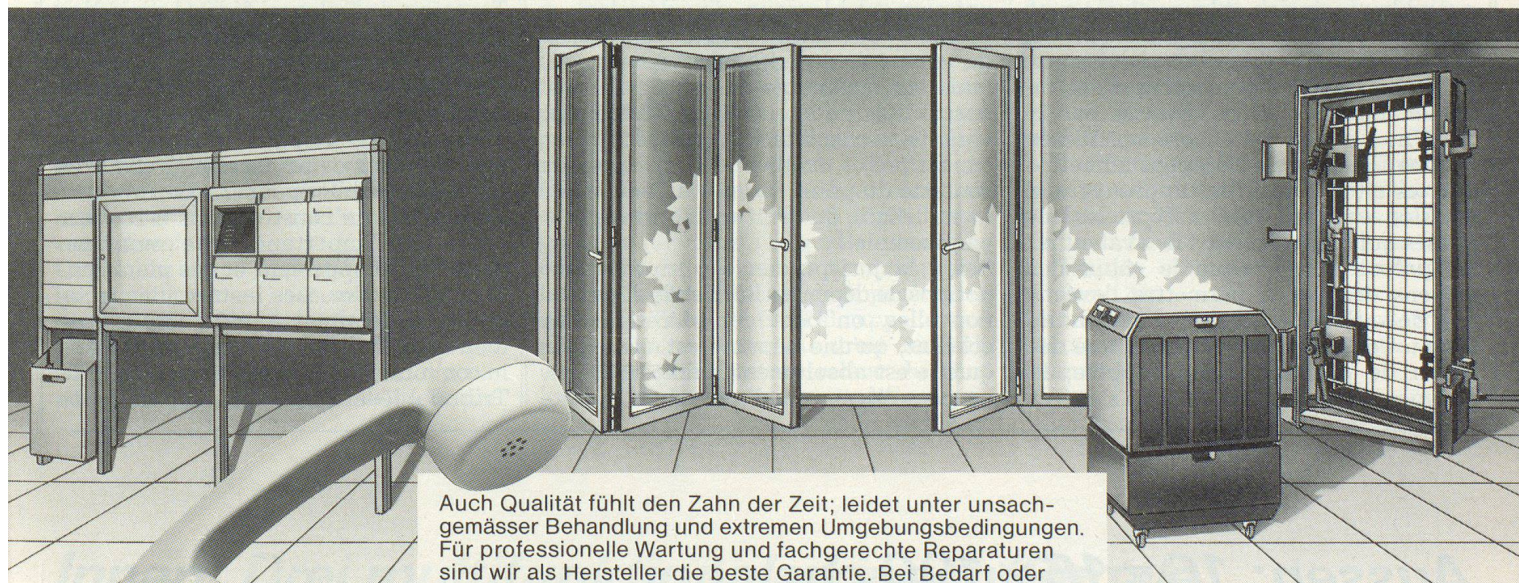
Für das Bundesgericht ist allein massgeblich, welcher Entscheidungsspielraum der Gemeinde in sachlicher, örtlicher und zeitlicher Hinsicht zukommt. Dafür wiederum bedeutsam sei, wie weit die Gemeinde durch die Zivilschutzplanung gebunden werde. Das Bundesgericht führt hiezu aus, dass die Zivilschutzplanung von Bundesgesetz wegen Sache des Ortschefs sei. Er besitze dabei weitgehende Gestaltungsmöglichkeiten namentlich hinsichtlich Zahl und Ort, allenfalls auch Ausführung und Realisierungszeitpunkt der Anlagen; er sei lediglich den übergeordneten zivilschutzrechtlichen Vorschriften verpflichtet, woran auch die kantonale Genehmigung nichts ändere.

Das Bundesrecht bestimme nirgends zwingend, dass diese zivilschutzplanerischen Festlegungen die Ausgabenbewilligung miteinschliessen. Dies würde einen tiefen Eingriff in die demokratische Struktur der Gemeinden bedeuten. Wäre dies beabsichtigt, so müsste

dafür eine eindeutige gesetzliche Grundlage vorliegen. Welche Schlussfolgerungen hat der Zivilschutz aus dem bundesgerichtlichen Entscheid zu ziehen? Das Bundesgericht sagt nicht, dass Zivilschutzausgaben stets als neue Ausgaben zu verstehen seien, die dem Finanzreferendum unterstehen. Damit diese Ausgaben aber als gebunden und dem Finanzreferendum entzogen zu bezeichnen sind, müssen Bedingungen vorhanden sein, die das Bundesgericht in Abwandlung der bisher geübten Praxis sehr restriktiv umschreibt. Zivilschutzausgaben sind demgemäss nur dann als gebunden zu betrachten, wenn der Gemeinde durch Bund oder Kanton eine Aufgabe vorgeschrieben wird, die sachlich genau umschrieben ist und an einem bestimmten Ort innerhalb eines genau festgesetzten Zeitrahmens verwirklicht werden muss. Eine Absichtserklärung im Sinne von «in den nächsten zehn Jahren» oder «bis zum Jahre 2000» genügt nicht.

Das Bundesgericht kommt zu etwas anderen Schlüssen als das Gutachten Nef, das im Mitteilungsblatt des Zivilschutzes Nr. 34 auszugsweise veröffentlicht worden ist. Der Gesamte Bundesgerichtsentscheid wird in einem der nächsten MZS veröffentlicht. ▀

Das Vorbeuge-Telefon für Hausbesitzer und Hausverwaltungen



Auch Qualität fühlt den Zahn der Zeit; leidet unter unsachgemässer Behandlung und extremen Umgebungsbedingungen. Für professionelle Wartung und fachgerechte Reparaturen sind wir als Hersteller die beste Garantie. Bei Bedarf oder periodisch sorgen wir dafür, dass Ihr Besitz auf Jahre hinaus seinen Wert behält und seinen Zweck erfüllt. Anruf genügt. Unsere Monteure sind Profis für alle unsere Produkte, wie Briefkästen, Normbauteile, Zivilschutzeinrichtungen, Fenster, Türen, Glasfaltwände, Wintergärten usw.

01 763 63 25

Schweizer

Ernst Schweizer AG
Metallbau
8908 Hedingen
Telefon 01 763 61 11

Bitte senden Sie mir ausführliche Unterlagen.
Firma: _____ Name: _____ Strasse: _____ PLZ/Ort: _____
Tel.: _____

Bitte einsenden an:
Ernst Schweizer
8908 Hedingen

Extrait du rapport fédéral avec les chefs cantonaux de la protection civile

Que sont des «dépenses liées en matière de protection civile»?

amk. Dans un arrêté rendu récemment, le Tribunal fédéral précise sa position concernant les dépenses nouvelles et les dépenses liées en matière de protection civile, tout en rappelant d'emblée qu'aucune norme de droit fédéral n'impose aux cantons une définition précise de la notion de dépenses liées ou nouvelles. Le référendum financier étant une institution de droit cantonal, le Tribunal fédéral se borne à vérifier que le droit du citoyen à être consulté soit respecté, dès lors qu'un tel droit lui est garanti par la constitution cantonale. A l'occasion du dernier rapport fédéral, l'OFPC a soigneusement informé les chefs des offices cantonaux de la protection civile de la décision prise par le Tribunal fédéral.

Selon la jurisprudence du Tribunal fédéral, des dépenses sont réputées liées et donc non sujettes au référendum quand leur principe et leur volume sont prescrits par une norme juridique, ou quand ces dépenses sont absolument indispensables à l'accomplissement de tâches administratives requises par la loi. Une dépense est encore considérée comme liée lorsque l'on peut admettre que les citoyens qui ont approuvé une décision auraient aussi accepté les dépenses qui en découlent s'ils avaient pu les prévoir, ou lorsque le choix des moyens destinés à permettre l'exécution de la décision antérieure est indifférent. Toutefois, même quand une décision de principe a été adoptée, la question de sa réalisation peut s'avérer

assez importante pour nécessiter l'organisation d'un scrutin populaire. De plus, une dépense sera toujours tenue pour nouvelle lorsque l'autorité jouit d'une liberté d'action relativement grande quant au volume des sommes à déboursier, quant au moment de leur paiement ou quant à d'autres modalités importantes d'exécution.

On considère que des dépenses sont déjà acceptées quand un nouveau vote à ce sujet équivaldrait à revenir inutilement sur une décision populaire, en en compromettant éventuellement l'exécution. En d'autres termes, il faut éviter d'appeler le souverain à se prononcer deux fois sur le même problème. Un scrutin populaire n'a de sens, compte tenu du poids politique d'un référendum financier, que si des questions essentielles sont encore posées. Toutefois, le peuple ne doit pas être consulté uniquement lorsque la décision à prendre revêt de l'importance à cause du montant des dépenses à engager, mais également quand, eu égard aux possibilités de choix qui s'offrent aux votants, la consultation peut déboucher sur un projet moins onéreux, ou moins contesté du point de vue de l'aménagement urbain, du bruit ou des transports par exemple.

Selon la jurisprudence consacrée aux notions de dépenses liées et de dépenses nouvelles, on peut considérer, le cas échéant, qu'une dépense est liée parce qu'elle est absolument indispensable à l'accomplissement d'une tâche admi-

nistrative requise par la loi. On ne saurait cependant en conclure que, du fait de leur but, toutes les dépenses relevant de la protection civile doivent être tenues d'emblée pour des dépenses liées.

Quelles règles s'appliquent-elles donc à la construction, par une commune, d'ouvrages (cas évoqué dans l'arrêté), de centres de formation ou d'abris publics? Les dispositions légales qui concernent la protection civile obligent les communes à réaliser des constructions de protection civile. La Confédération est chargée de légiférer sur la protection des personnes et des biens contre les conséquences des conflits armés, alors qu'il incombe aux cantons d'exécuter, sous sa haute surveillance, les dispositions légales. Comparée à d'autres lois, la loi fédérale sur la protection civile délègue toutefois une part importante des tâches d'exécution aux communes. C'est ainsi que ces dernières sont notamment responsables de construire et d'équiper les ouvrages nécessaires, le Conseil fédéral déterminant les exigences minimales auxquelles ces ouvrages doivent répondre. L'Office fédéral de la protection civile, quant à lui, définit des normes techniques et peut émettre d'autres prescriptions, de nature technique, organique, ou administrative. Certes, les communes doivent veiller à l'application pratique de ces normes pour garantir que leurs constructions de protection présentent le degré de protection voulu. Toutefois, le Tribunal fédéral considère que les communes conservent en l'espèce une certaine faculté d'appréciation, tant au niveau de l'application des normes qu'au niveau du choix des combinaisons d'ouvrages avec d'autres constructions de protection ou d'autres bâtiments publics pourvus d'un abri.

Le nombre de constructions à réaliser dépend de l'importance de la commune, de son développement et des planifications effectuées. Les instructions techniques se bornent à indiquer le type d'ouvrage qui doit être construit dans la commune (dans le cas examiné par le Tribunal fédéral, il s'agissait d'un poste

Aussen: 16×16×190 cm.

Was sich in öffentlichen Schutzräumen bewährt, ist auch für den Privatbereich erhältlich:

Das Paket voller ACO-Dienstleistungen und einer Dreier-Zivilschutzliege «Kombi».

Mit diesem Paket trägt ACO wesentlich zur verantwortungsvollen Tätigkeit von ZS-Profis bei. Wir liefern Ihnen fixfertig verpackte, vielseitig nutzbare und BZS-schock-geprüfte Liegestellen. Stapelbar, mit einfachster Steckmontage und Höhenverstellbarkeit je 50 mm.

